

Martina, nouvelle icône helvétique

Autor(en): **Guyaz, Jacques**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **33 (1996)**

Heft 1279

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1025631>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Martina, nouvelle icône helvétique

Martina Hingis n'existe pas. La vie de sa mère est un scénario de téléfilm: la sportive douée, mais pas trop, bridée dans une dictature, d'où elle s'évade après avoir séduit un Helvète de passage.

LES RELATIONS ENTRE Mélanie et Martina font les délices des gazettes, c'est le freudisme expliqué aux lignaires, la mère qui veut se réaliser à travers sa fille. Championne fabriquée par une mère ambitieuse? *L'Illustré* pose la question.

Nous voilà loin de nos sportifs de pointe. Qui s'intéresse aux parents d'Alex Zülle, de Vreni Schneider, de Kübilai Türkyilmaz ou de Laurent Dufaux? Ce sont sûrement des braves gens, des immigrés ou des gens bien de chez nous; aucun journaliste n'a l'idée de raconter leur vie ou d'examiner leur influence sur leur rejeton.

Maux de genou et rhume à vélo

Dimanche soir, sur Eurosport, il fallait voir la finale des Masters, ces deux sportives au bout du rouleau, Steffi Graf massant son genou en grimaçant et Martina boitillant, envahie par les crampes; c'était Hollywood. *On achève bien les chevaux*. Mais comme au cinéma, tout était comme mis à distance. D'abord par l'effet du commentaire. Les reporters étaient à Genève, ils commentaient les images venues de New-York, ils n'en savaient pas plus que nous, ce qui ne les empêchaient pas de tenir des propos d'un chauvinisme halluciné. Il faut tenir, Martina, disaient-ils, pendant qu'on la voyait boitiller.

Et puis, cette petite Hingis n'est peut-être jamais venue en Suisse romande, n'a pour ainsi dire jamais été interrogée par des journalistes d'ici. Hors du tennis, il paraît que sa principale occupation consiste à s'occuper de ses poneys. Voilà qui ne facilite pas une identification avec les loisirs de la majorité de nos concitoyens. Tandis que lorsque Pascal Richard, après une victoire d'étape dans le Tour de France, explique comment il a enrhumé son adversaire à 100 mètres de la ligne, on a l'impression de participer.

Dans *Le Matin* de dimanche passé, un journaliste s'indignait vertueusement de la propension des journalistes alémaniques à fouiller dans la vie des Hingis. Mélanie a tout de même le droit d'avoir un homme marié comme amant, ça ne regarde pas le lecteur, écrivait le journaliste en question, dans le but justement de susciter l'inté-

rêt de l'acheteur du journal, en attendant, bien sûr, de pouvoir gloser sur les petits amis de la jeune fille. Propos significatifs, la vie privée de Alex Zülle, etc., voir plus haut, n'intéresse personne. Mais Mélanie et Martina ne sont plus dans la même catégorie.

Elles ont le statut des rock stars et des princesses, un univers où l'unité de compte est de 100 000 dollars; Martina a déjà gagné plus d'argent à 16 ans que certains sportifs professionnels pendant toute leur carrière. Et ce n'est pas fini, son éducation semble avoir été sagement menée, la slovaque de St-Gall n'a rien d'un de ces bébés-champions à la courte carrière qui suscitent tellement de malaises.

L'addition du talent, de l'ambition, d'un terreau suisse favorable aux gens venus d'ailleurs débouche sur un étonnant paradoxe. Martina Hingis est une icône télévisée, une image virtuelle comme Pamela Anderson ou Claudia Schiffer. On pressent qu'une personne réelle doit exister, bien que nous n'en soyons pas absolument sûr. Pour l'instant, on attend avec impatience les futures aventures de Martina comme, adolescent, nous attendions le mercredi pour acheter le dernier numéro de *Tintin* au kiosque du quartier. *js*

Oubliés...

LE 9 OCTOBRE 1934, pendant la récolte des signatures de l'initiative de crise des syndicats, le Conseil fédéral a soumis à l'Assemblée fédérale un projet d'arrêté sur la création de possibilités de travail et d'autres moyens de combattre la crise. Parmi les «moyens mis en œuvre en vue d'une meilleure utilisation des possibilités normales de travail qu'offre notre économie»: développement du service de placement; perfectionnement et reclassement professionnels des chômeurs; répartition des possibilités de travail sur l'année entière; réduction de la durée de travail; mise à la retraite anticipée et cumul des gains; aide en faveur des entreprises commerciales ou industrielles, petites et moyennes. *cfp*